

LA REVUE

LITTÉRATURE, HISTOIRE, ARTS ET SCIENCES

DES DEUX MONDES

1^{er} JUIN 1954

CIRQUE, MUSIC-HALL, CINÉMA...

PAUL GUTH

J'ai rencontré Patachou il y a quelques années. Je ne l'avais pas revue depuis. Elle dirigeait alors un restaurant de Montmartre. Au dessert, elle chantait des chansons et elle coupait les cravates de ses hôtes. Elle a coupé la mienne : je ne m'en porte pas plus mal.

Dès qu'elle apparaît sur la scène des Variétés, je pousse un cri d'admiration. Comme elle est devenue jolie ! Elle a aéré ses cheveux qui l'auroleurent d'une mousse blonde. Elle a adopté un nez à la fois busqué et relevé, qui joint la fierté à l'impertinence. Elle a minci avec tant de finesse que maintenant on voit ses yeux, noyés de lumière bleue, emperlés d'azur blond. Et ses lèvres, qui forment une moue de tendresse.

On découvre aussi son corps. Il palpite, il ondule, il vibre, impatient de danse dans son chemisier blanc et sa jupe bleue. C'est la Parisienne la plus adorable. Et la plus conforme à l'idée qu'on se fait de cette reine des désirs, depuis le XVIII^e siècle. Boucher, Fragonard, Watteau l'auraient peinte. La malice, l'insolence, la volupté tremblent au bout de ses cils et parent ses pas. D'ailleurs on le voit bien sur ses photographies qui ornent les murs de Paris et son programme. Alors que tant de vedettes s'ingénient en poses fatales, convulsent des yeux de vamp ou s'entortillent dans des fumées de cigarettes, Patachou a choisi de poser son index sur son menton, avec une impertinence qui nous nargue et nous affriole.

Telle elle apparaît aux Variétés. Une voix fraîche, fine, flexible. Les saillies de cette gâtée vigoureuse qu'il est si plaisant de voir éclater en France, chez une femme intelligente. Et sous l'ironie armée de fierté, la sensibilité qui ondoie.

Enfin cette richesse de nuances dans la personnalité, cette souplesse dans la santé, qui faisaient autrefois le fond de notre race, qu'on permet encore au chanteur de variétés, mais qu'on interdit à nos romanciers qui se rangent ou dans le camp des humoristes à grimaces, ou dans celui des fabricants de noirceurs, sans s'attarder dans l'entre-deux, à ce mélange de rire et de larmes qui est la vie !...

Le compositeur et parolier qui semble le mieux s'allier à l'élan de Patachou est Brassens. Lui aussi, depuis un ou deux ans, est en pleine ascension. Lui aussi paraît nourri de la même sève populaire. Il est taillé dans la même épaisseur. Aussi quand Patachou annonce *Brave Margot* et *Les Amoureux des bancs publics*, paroles et musique de Brassens, toute la salle rugit-elle de joie.

Patachou récidive. De Brassens toujours elle chante *La Chasse au papillon* et *La Femme du bricoleur*, ce charmant portrait d'un époux comme il y en a tant sur notre pré carré, sans cesse occupé de tripotages de vis, de boulons, d'écrous. Sa femme préférerait autre chose. Les musiciens de l'orchestre accompagnent sa complainte du refrain narquois : *Boîte à outils* !...

Patachou, femme complète, réussit aussi bien dans l'émotivité que dans le rire. Elle a l'audace de s'attaquer à la fameuse chanson *Mon homme*, de Mistinguett. On se demandait ce qu'on pourrait changer à cette goulante où faisait florès la voix éraillée de la Miss. C'est un monument, comme l'Arc de Triomphe ou la Tour Eiffel. Où Patachou pourrait-elle s'agripper pour monter à l'assaut de cette architecture ? Or elle y réussit... en faisant autre chose. Elle ne chante plus *Mon homme*. Elle le parle, avec une émotion poignante, du fond des entrailles. Elle en fait la litanie de la fidélité.

Elle est déchirante aussi dans le *Je vous salue, Marie*, de Francis Jammes. Elle nous dévoile la profondeur de son pathétique, nourri de pudeur et de charme de femme. Nous l'attendons au théâtre, au cinéma, dans de grands rôles humains qu'on devrait tailler sur mesure pour cette fille rayonnante de Paris.

La Revue des deux mondes

1 juin 1954